Échos de la presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **34 (1905)**

Heft 6

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XXXIVe ANNÉE. N° 6. 15 MARS 1905.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**
Pour les annonces, écrire à *M. Wicht, instituteur, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie St-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Echos de la presse (suite). — Bilan géographique de l'année 1904 (suite). — Gymnastique scolaire. — Intérêts de la Société. — Notes d'inspection. — L'enseignement simultané de la lecture, de l'ortographe et de l'écriture à l'école primaire (suite et fin). — Leçon de choses. — Dans le monde sténo-dactylographique. — Bibliographies. — Chronique scolaire.*

ÉCHOS DE LA PRESSE

Quelques maîtres ont l'habitude de donner à leurs élèves des devoirs de convention, des tâches artificielles qui constituent un travail mécanique occupant les doigts de l'enfant et non pas son esprit. Dans un article que nous reproduisons en partie, l'*Ecole nationale* s'élève contre cette fâcheuse tendance.

« On ne saurait le nier, nous sommes, en matière d'enseignement, à l'aurore de temps nouveaux. La science souveraine envahit décidément ce domaine et y projette sa vive lumière pour le plus grand bien des générations. Le médecin entre en scène dans les écoles. Désormais le souci de maintenir, de fortifier même la santé des enfants, tout en les instruisant, devra dominer les préoccupations des faiseurs de programmes et d'horaires d'enseignement. C'est le règne de la pédagogie scientifique qui s'annonce et bientôt, espérons-le, c'en sera fait d'une foule de pratiques aussi pédantes qu'absurdes, boulet de

forçat que l'enseignement traîne depuis longtemps. Dégageons-nous donc une bonne fois des liens de la routine ; décidons-nous enfin à voir avec nos propres yeux ; faisons passer au crible du bon sens et de la raison les divers travaux que nous imposons à nos élèves, et nous en découvrirons plus d'un qui constitue une véritable peine physique sans aucun profit pour l'intelligence.

Nous n'avons pas l'intention de dresser ici la trop longue liste de toutes les inutilités, de toutes les fantaisies encore « en honneur » dans beaucoup d'établissements et qui absorbent le meilleur du temps de pauvres écoliers toujours « taillables et corvéables à merci » ; nous voulons nous borner à dire un mot de la confection des cartes de géographie.

Et d'abord est-il utile de savoir faire des cartes de géographie? Bien que, pour notre part, nous en ayons fait et fait faire par centaines, par milliers en notre vie, nous n'hésitons pas à répondre : Non. A quoi peut-il bien servir, en effet, à un médecin, à un avocat, à un ingénieur, à un commerçant, à un employé, de savoir tracer les cartes de tous les pays du monde... Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de faire des cartes pour apprendre la géographie. En faisant un emploi judicieux de bonnes cartes « muettes », en se servant beaucoup plus souvent de la sphère, on arrivera aisément, sans faire tracer une seule carte, à graver dans la mémoire des élèves les détails géographiques, surtout si l'on sait être sobre et se borner à ce qu'il importe à tout homme dit « instruit » de savoir et de retenir. »

***

De l'*Ecole et la Famille :*

« Le domaine des sciences est immense et en quelque sorte infini, et nul ne peut prétendre à le parcourir en entier, consacrerait-il à l'étude toute une vie aussi longue que celle des patriarches. Force est donc aux savants eux-mêmes de se limiter, de se spécialiser. A plus forte raison, l'élève de l'école primaire ne saurait-il prétendre à approfondir les sciences naturelles, puisqu'il a à peine le temps de les effleurer.

C'est surtout à l'enseignement des sciences physiques qu'il convient d'appliquer le mot de M. Gréard : « L'objet de l'enseignement primaire n'est pas d'enseigner à l'enfant tout ce qu'il est possible de connaître, mais bien de lui apprendre ce qu'il n'est permis à personne d'ignorer. » Plus le champ est vaste, plus il faut savoir se limiter. Puisqu'il n'est possible d'enseigner que les notions les plus indispensables, il faut les enseigner dans un but pratique et en vue des applications aux besoins de la vie, c'est-à-dire pour les garçons en vue des applications à l'agriculture et à l'industrie, et pour les filles en vue de l'économie domestique ou rurale, avec pour les uns et les autres, la connaissance de l'hygiène comme couronnement.

Nous proscrirons donc l'enseignement scientifique trop abstrait et purement spéculatif, comme ne convenant nullement au but que nous devons nous proposer. C'est donc sous forme de leçons de choses avec des expériences familières que nous enseignerons les sciences; nous ferons naître ainsi chez nos élèves l'esprit d'observation, qui est le véritable esprit scientifique. A la suite de l'expérience ou de l'observation, viendront l'explication et autant que possible les applications aux besoins de la vie. C'est-à-dire que la même leçon sera généralement à la fois une leçon de science élémentaire et usuelle, une leçon de choses et une leçon d'économie domestique ou rurale (ou d'agriculture dans les écoles de garçons) ».

***

«... J'ai souvent encore, dit M. Rayot dans le *Bulletin de l'instruction primaire des Hautes-Alpes,* la sensation que notre école est triste, morne, monotone, sans mouvement, sans vie, sans le moindre rayon de poésie. Trop fréquemment, je la trouve froide, peu impressionnante, peu enveloppante, peu éducatrice, incapable de prendre l'enfant par tout le fond de son être, de faire vibrer, si l'on peut dire, toutes les fibres de son âme. Trop souvent je la vois, je la sens comme écrasée sous le poids lourd d'un tas d'exercices abstraits qui ne parlent pas assez à l'enfant, qui ne l'intéressent pas, et dont à la fois maîtres et élèves sont certainement ennuyés.

Je vous en prie, songez un peu moins à la dictée ou aux problèmes et songez plus au *chant.* Faites chanter vos élèves, les petits, les grands; faites-les chanter tous ensemble en chœur; faites-les chanter au moment où ils entrent en classe; faites-les chanter une fois qu'ils sont en classe, quand vous passez d'un exercice à un autre; faites-les chanter encore lorsque l'heure de la sortie est arrivée. Mais surtout faites-les chanter avec âme, avec conviction, en vous assurant qu'ils se donnent tout entiers à ce qu'ils chantent, qu'ils ne se contentent pas de marmoter quelques paroles avec une attitude contrainte, une physionomie ennuyée, distraite, boudeuse ou moqueuse; qu'ils ne chantent pas d'une façon mécanique et figée, comme du bout des lèvres; qu'au contraire leur chant parte du cœur, en exprime les vibrations, les battements, traduise au dehors les émotions qui l'agitent!

En faisant chanter les enfants, ce n'est pas seulement à leur corps que vous vous adressez, ce ne sont pas seulement des sons, des mots que vous les invitez à prononcer; vous vous intéressez à leur âme, vous les préparez à la joie; vous les amenez, vous les obligez presque à être heureux! En tout cas, vous égayez l'école, vous la dotez d'une physionomie plus souriante, vous lui enlevez les rides qui lui donnent son air revêche, vous en faites autre chose qu'une prison maussade que l'on subit et dont on songe à s'échapper le plus tôt possible; vous amenez vos

élèves à s'y plaire, à l'aimer, vous la rendez attrayante, vous permettez à toutes les puissances de l'âme de s'y dilater et par là vous la préparez mieux à être féconde en résultats. Rappelez-vous le mot de Michelet: « *On ne travaille bien que dans la joie.* »

Ne l'oubliez pas non plus: qu'expriment vos chants, que faut-il surtout qu'ils expriment, sinon les plus doux, les plus beaux sentiments, comme l'amitié, l'amour de la nature, du travail, du pays natal, de la patrie, les joies du foyer domestique, etc. C'est pourquoi en faisant chanter, ce sont ces sentiments mêmes que vous faites éclore dans l'âme des enfants, ce sont ces dispositions que vous lui révélez, que vous entretenez et que vous cultivez en lui. Si vous le voulez, si vous y veillez, le chant peut exercer une profonde influence morale; par lui, il vous est permis de créer à l'école une sorte d'atmosphère saine qui ne cessera pas d'envelopper l'enfant, comme un air qu'il respirera à pleins poumons et dont l'action tonique, purifiante, se fera peut-être sentir pendant toute la vie. On ne le sait pas assez, on le méconnaît trop facilement: *le chant a véritablement une action, une portée éducatrice.* »

Intérêts de la Société

Le Comité de la Société fribourgeoise d'Education a tenu séance, à Fribourg, le 1er mars écoulé, sous la présidence de M. Greber, inspecteur.

Au nombre des questions inscrites aux tractanda se trouvait celle du choix du lieu de la prochaine assemblée générale. C'est le district de la Singine qui doit, cette année, recevoir les membres de la Société, et c'est à Guin qu'aura lieu la réunion de 1905, probablement vers la fin du mois de juillet.

Dans la même séance, le Comité a décidé que, dans la règle, la Société des instituteurs du district qui reçoit doit être chargée de chanter l'office de *Requiem*.